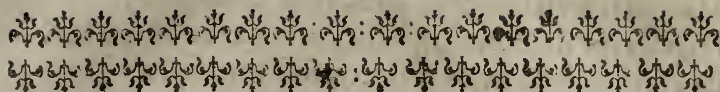
LE PACT DE MAZARIN AVEC LE DEMON.

M. DC. XLVIIII.



LE PACT DE MAZARIN AVEC LE DEMON.

Le Demon.

ENfin il faut partir, ſans faire reſiſtance.

Le Mazarin.

Demon ne faite pas icy de violance,
Ne me perſecutez dans la Maiſon du Roy,
Traiſtre retirez-vous.

Le Demon.

Nous n'en voulons qu'à toy,
Ne nous obiecte plus ce lieu que l'on reuere,
Il faut partir d'icy.

Le Mazarin.

Que vous eſte ſeuere,
Laiſſez moy reſpirer pour vn petit momant,
Ha ! vous me tourmentez plus que le Parlement,
Vous ſçauez que ie dois dans peu rendre mes comptes.

Le Demon.

Voleur, tu me ſurprend, mais ſera à ta honte,
Tes comptes malheureux ! ô maudit Renegat,
N'ont que trop abuſé cet Illuſtre Senat,

Mais tu n'en parle plus auec tant d'audace,
Depuis qu'ils t'ont iugé ces iours par couſtumace.
La crainte de la mort qui trouble ton eſprit
Te reduit en fantôme affreux & decrépir,
La grandeur d'vn ſupplice eſt affreux à ton Ame
Quand tu te repreſante & le fer & la flame,
Ces terreurs qui penetre en l'imaginatif,
Ruine ton jugement & te rende craintif,
Pourquoy n'aſſiſte-tu ce Prince de courage?
Qui trauaille pour toy qui ſe plaiſt au carnage?
Va ſuy ce general, diuerty ton Deſtin,
Va tremper ton épée au ſang du Pariſien,
Mais traiſtre ie voy bien & conois à ta mine
Que tu ſouhaite encor l'éclat de la machine:
Paris eſtoit l'endroit où ces beaux mouuements
Ont rauy ton eſprit par mes enchantements,
Ie t'ay rendu ſçauant dans l'art de la Magie,
Ie t'ay rendu parfait dans la filouterie,
Ie t'ay donné le don d'eſtre bon Partiſant,
Vn Crézus n'a jamais poſſedé tant d'argent,
Rome c'eſt eſtonné de ta haute puiſſance,
Voyant entrer chez-luy les treſors de la France,
Le Pape ne c'eſt peu tenir de t'honoré
Du tiltre ſomptueux du Cardinal doré,
Et bien te plaindra-tu, du cours de ta Cedulle
Répond moy hardiment parle donc ſeigneur Iulle.

Le Mazarin.

Le terme de mon Pact ne peut-eſtre acheué,
Pourquoy differe-tu de me vouloir ſauué,
Ne mas-tu pas promis, ô Demon infidelle
Que ie ne ſouffrirois qu'vne mort naturelle,
Ie ſçay ce que contiens ce funeſte traitté,
Pourquoy me trouble-tu dans ma felicité.

Le Démon.

Ie te veux faire voir & comment tout à l'heure,

Qu'il

Qu'il te conuient ſortir hors de cette demeure,
Regarde ce papier, ces lettres de ton ſang,
Peuue bien te reſoudre en noſtre differans;
Il ne faut point ici ioindre au nez tes lunettes
Les choſes que tu voy ſont aſſez manifeſte.

La teneur de la Cedulle de Mazarin.

Il confeſſe donner ſon Corps & ſon Ame au Demon, à condition qu'il ſeroit le plus riche & le plus grand de l'Europe, aymé des belles Dames, chery des méchants, ſeruy des plus grands factionnaire entre les Royaumes, la juſtice ſoumiſe en ſa puiſſance, & grand filoutier au jeu, & mourir dans ſon lict. Faict l'an 1632. iuſque à 1649.

Signé, IVLLE MAZARIN.

Le Demon.

Ce diſcours te plaiſt-il, parle grand Cardinal.

Le Mazarin.

Oſte toy à mes yeux, ennemy Capital,
Ie ſuis accouſtumé à voir de beaux viſage,
Entendre des diſcours ornez de beaux langage,
Mais ie ne puis ſouffrir ce vieux Bouc plain d'oreur,
Qui me fait enrager dans mon dernier malheur,
Cet oyſeau empeſté pire que n'eſt Lorfraye,
Vient touſiours m'attriſter au milieu de ma joye,
Retire-toy Demon laiſſe moy en repos.

Le Demon.

Quelqu'vn eſt ta porte.

Le Mazarin.

A que c'eſt à propos,

Vn Page.

Monſieur l'on vous attend, vne affaire preſſée
Met vn Prince en grand peine au bout de cette allée,
Il vous prie de venir, il eſt comme en fureur.

Le Mazarin.

Ie m'en vois aprés-toy, ie crée de bon cœur.

Le Demon.

Tu cherche le repos au milieu de la guerre,
Tu n'en peux esperer ny sur mer ni sur terre,
Ce Prince qui t'attend, tu le croy ton amy
Tu n'as point en ce monde vn plus grand ennemy,
Il vient dedans ce lieu pour vne estrange affaire,
Laisse passer vn peu l'exced de sa colere,
Ce Prince genereux est fort impatient,
Il faut, mais à ce coup luy donner de l'argent.

Le Mazarin.

Que me d'y-tu Demon, helas! ie pers courage.

le Demon.

Donne-luy ta Croix pour appaiser sa rage.

le Mazarin.

Le present est petit il n'aura point defait,
Moins de quatre milions, il n'est pas satisfait,
Ie ne puis plus fournir à ces sommes immense,
A moins que dépuiser le font de mes Finances.
O maudite entreprise, ô le maudit dessein
Qui me plonge à tout coups la mort dedans le sein,
Piri tous, malheureux, vautour impitoyable
Qui me ronge le cœur au lict & à table,
Megere où courez-vous ostez-vous à mes yeux,
Ie ne serois souffrir tous ces fantôme affreux,
Ces foudres que ie voy vont tomber sur ma teste,
Ie ne puis éuiter l'éclat de la tempeste.

Le genie de la France.

Escoute malheureux ces meres en la Cité
Qui serue d'Holocauste à ton impieté,
N'entend-tu pas crier ces Ames enfantine
qui transperce le Ciel dans ces voûte pourprine,
Tu ne peux expier la grandeur de ce mal,
A moins que d'abimer dans le gouffre infernal,
Peuple qui languissez dans vos triste murailles
Venez l'oster du monde, arrachez ces entrailles,

Vos armes sont trop noble, hé ! venez sans tarder,
Venez bons Citoyens, venez le lapider,
Venez ne tardez plus, étoufez ce perfide,
Puis que de vos enfans il est seul homicide.

le Demon.

Tous ces cris furieux me font perdre temps,
Ne pense pas icy faire du repentant,
Tes crimes sont trop noirs tu ne t'en peux dedire,
Tu ne peux échaper ni l'Enfer ni son ire,
Ta promesse en tes mains sçaura bien t'auertir
Qu'il faudra tout de bon vn de ces iours partir,
Il ne sera plus temps de faire coniuance
Le Demon s'aura bien démontrer sa puissance,
Mais il ne faudra pas faire tant de debat,
Trouue toy dans trois iours au milieu du Sabat.

le Mazarin.

Au Sabat malheureux? ô Demon detestable
Retire-toy d'icy engeance abominable,
Ie sçay bien que ie suis par ta tentation
Arriué à ce but d'abomination,
Ton accusation de l'art de la magie
N'a iamais eu de lieu, mais bien ma perfidie :
Mais à propos d'y moi le Mois & le cantiesme
que mon pact est daté.

le Demon.

Tu las daté toy mesme.

le Mazarin.

Montre moi ce Bilet que tu tiens dans ta main.

le Demon.

Ie me fient aux Filoux, mais non à Mazarin,
Ta Cedulle en ta main seroit tost dechirée,
Comme cette grand Paix des peuple desirée,
Qu'vn Prince Genereux apporta de Munster,
Tu la iettas au feu tranchant de Iupiter,
Sans craindre malheureux d'offenser ce grãd Prince.

Qui vient pour l'excuser dedans cette Prouince.

le Mazarin.

Demon tu m'étourdy auec ton caquet,
Finisons ce discours, ouure donc ce Billet.

le Demon Est trompé par le Mazarin.

Le cantiesme & le Mois ne sont dans ta Cedulle,
Helas ; ie suis trompé ! ô Demon trop credulle,
Ie t'auray tost ou tard, mais bien asseurément
Si tu tombe vne fois és mains du Parlement.

le Mazarin.

Tu me menasse en vain des mains de la Iustice,
Le Pact entre nous deux m'exante du supplice.

le Demon.

Ie ne peux t'exanter de ce rude Decret,
Tout valet qui dérobe est sujet au gibet,
Ta cause ne peut pas, auoir de subsistance
T'ayant trop declaré ennémi de la France,
Pour prolonger ton mal i'ai fait tout mon effort,
Mais tu n'as pas preueu, cet Illustre Beaufort,
Ie ne te celle point i'ai peur que ta pratique
Ne soit que trop connuë à cet homme heroïque,
C'est le cher protecteur, l'ami du Parisien
Et l'ennemi mortel de Iulle Mazarin.
Traittre ie pers le temps, i'enrage & desespere
De ne pouuoir manger cet infame Corsaire,
Ie m'en vois de ce pas au profond de l'Enfer
Demander du secours au Diable Lucifer.